

Les années 20 — Prélude au chaos Entretien avec Jean Clair

René Viau

Volume 36, Number 144, September–Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53693ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1991). Les années 20 — Prélude au chaos : entretien avec Jean Clair. *Vie des arts*, 36(144), 27–29.

20 LES ANNÉES PRÉLUDE AU CHAOS

ENTRETIEN AVEC JEAN CLAIR

René Viau

■
**Complexes, prégnantes,
géométriques,
expressionnistes,
académiques...
les années 20 refont surface.
L'Allemagne célèbre Otto Dix
et fouille son passé
expressionniste.
Paris replonge aux racines
de la fête surréaliste.
L'exposition *La beauté
sera convulsive* au
Centre Pompidou,
est consacrée à la figure
marquante d'André Breton.
L'exposition que
le Musée des beaux-arts
de Montréal consacre à cette
période d'effervescence,
est une gigantesque
et ambitieuse présentation,
probablement,
selon Jean-Clair,*
son commissaire général,
«la plus grande exposition
temporaire jamais
réalisée dans un musée
américain».**

Charles Demuth,
End of the Parade:
Coatesville, Pa. 1920.
Coll. Regis, Minneapolis.



C'est à Jean Clair, pseudonyme de Gérard Régner, directeur du Musée Picasso à Paris et grand spécialiste de cette période que le Musée des beaux-arts de Montréal a confié la responsabilité d'organiser *Les années 20: l'âge des métropoles*.⁽¹⁾ 750 pièces consacrées aux figures de la ville moderne: Paris, Berlin, New York à travers l'art de cette époque. «Il s'agit, selon Jean Clair, d'un portrait robot de l'activité artistique de ces trois villes où fut exaltée la modernité». Jean Clair répond à nos questions.

Vie des Arts: De quelle façon cette exposition s'intègre-t-elle aux autres expositions que vous aviez montées en tant que conservateur?

Jean Clair: Elle prend la suite des expositions pluri-disciplinaires que j'ai eu l'occasion de diriger au Centre Pompidou, en particulier *Les Réalismes entre révolution et réaction 1919-1939*. Cette présentation fut l'occasion d'une mise au point sur les grands courants figuratifs marquant le

«rappel à l'ordre» de l'entre-deux-guerres en Europe. En 1986, une énorme exposition sur Vienne: *La Naissance d'un siècle*, rassemblait peinture, architecture, cinéma, photographie et bien d'autres choses. Par goût, je suis porté vers des expositions où l'histoire de l'art est conçue, selon une optique anglo-saxonne, comme reflet de l'histoire des idées. En quoi les oeuvres d'art témoignent-elles de la crise d'un moment précis de notre culture? Cette question m'intéresse davantage que le plaisir esthétique à travers un choix arbitraire de quelques grands chefs-d'oeuvre.

VA: Les années 20 avaient déjà été balisées. Elles sont l'objet de plusieurs représentations qui en dévoilent chacune un aspect. Quelle est à cet égard l'originalité de l'exposition de Montréal?

J.C.: La réévaluation des années 20 a commencé à Berlin avec une exposition intitulée *Tendances des Années 20* qui ne se limitait pas

au Constructivisme, au Bauhaus et à l'abstraction pour inclure d'autres mouvements très figuratifs: «Nouvelle Objectivité» mais aussi le Surréalisme dont l'exposition actuelle au Centre Pompidou trace un portrait éblouissant. Pour éviter la confusion, cette matière si riche fut centrée sur le rêve qui hante tous les créateurs de cette décennie. Le rêve de la Métropole dont le gratte-ciel sera la concrétisation.

L'idée d'une exposition pluri-disciplinaire où aucun média n'a la suprématie sur d'autres s'applique particulièrement bien à l'idéologie de cette décennie. Les créateurs sont alors hantés par l'oeuvre d'art totale incarnée par le Bauhaus, les Constructivistes ou Le Corbusier. Après les ruines de la guerre, l'activité artistique doit devenir le foyer d'une culture générale où tous les médias, en particulier l'architecture, concourent à remodeler un cadre de vie pour l'homme nouveau.

VA: Cette confrontation entre trois foyers artistiques est tout à fait originale.

J.C.: Berlin en 1919 se retrouve dépossédée de ses prérogatives de modernité. Avec la crise, la ville connaît une émigration massive de ses créateurs vers les États-Unis. Mies van der Rohe ou Gropius seront les grands constructeurs de l'Amérique moderne. Entre les deux, Paris croit encore que le bonheur est possible et vit des années folles échappant aux conflits et aux contradictions dont l'époque se nourrit.

La confrontation est aussi chronologique. New York amorce la réalisation concrète de ce qui avait été rêvé dix ans auparavant ailleurs. Les utopies soviétiques,

l'architecture de verre imaginée à Berlin autour de Finsterlin et Bruno Taut... toutes ces épures trouveront leur concrétisation à New York à la fin des années 20 dans la poussée du «skyline». Pour les Européens éblouis, le voyage à New York devient la révélation de la puissance et de l'efficacité du monde de la technique. De là l'idée que l'esthétique de la machine, donc de la reproductibilité, est supérieure à l'esthétique traditionnelle de la vieille Europe.

Voilà pour les grandes lignes! Cependant, des points de vue moins explicites et inattendus jaillissent devant l'oeil, récompensant ces quatre années de travail monstrueux. Un exemple: la femme au café. Les peintres reflètent cette thématique nouvelle. Ils s'y attardent avec complaisance et volupté. C'est aussi l'époque où meurt le thème du cirque popularisé par Picasso au début du siècle. Plus subtile est l'iconographie de la mélancolie. Les artistes sont conscients de la précarité de la situation. Les nuages s'accumulent. Ils sont en transit. Ils sentent bien qu'un autre conflit pointe à l'horizon. □



Jean Clair.
Coutouris: Musée des beaux-arts de Montréal.

*Directeur de la revue

Les chroniques de l'art vivant

dans les années soixante-dix,

Jean Clair a été conservateur

au Centre Georges Pompidou

avant de prendre, en 1989,

la direction du Musée Picasso

à Paris. Il a publié entre autres:

Méduse, contribution à une

anthologie des arts du visuel

(1989), *De l'invention*

simultanée de la pénicilline

et de l'Action Painting (1988)

et Considérations sur l'état

des Beaux-Arts (1983).

(1) La coordination de cette exposition a été confiée à Rosalind Pepall. Un comité d'experts sous la direction de Jean Clair a travaillé pendant plus de trois ans à la sélection des oeuvres. Font partie de ce comité: Jean-Louis Cohen, professeur à l'École d'architecture de Paris-Villemin; Romy Golan, professeure d'histoire de l'art au Vassar College dans l'État de New York; Constance Naubert-Riser, professeure d'histoire de l'art à l'Université de Montréal; Christopher Phillips, spécialiste de l'histoire de la photographie à New York et Helen Adkins, historienne d'art à Berlin.

Earle Horter,
L'édifice Chrysler
en construction, 1931,
Whitney Museum
of American
Art, New York.

